

"mérite de cet acte d'humilité. Qui de nous, s'il avait fait le plus petit miracle, recevrait avec cette patience les réprimandes de son inférieur?"

S'il y avait eu des journaux au temps de Saint Paul, ils n'auraient pas manqué de hurler aux quatre vents qu'il était un fanatique, un contempteur de l'autorité, un révolté, un schismatique. Ils n'auraient pas manqué surtout de qualifier d'abominables les écrits où le grand apôtre dit que Pierre a été répréhensible; ils auraient enfin porté le zèle jusqu'à vouloir que les fidèles désavouassent les écrits de Saint Paul. On se divertirait bien à leurs dépens aujourd'hui!

Que ceux donc qui sont chargés de faire les lois qui nous régissent, veuillent bien souffrir que nous leur offrions l'humble tribut de nos lumières; qu'ils n'agissent en rien par amour-propre, par parti pris, par passion; que l'exemple de Saint Pierre, acceptant avec humilité les réprimandes de son inférieur, leur inspire un respect inaltérable envers la sainte Eglise, colonne de la vérité.

Dans les états pontificaux on commence à trouver les allures du lieutenant-gouverneur Lamormora un peu gênantes; on regrette la douceur et la bonté du souverain légitime. Déjà, à Rome, on ne supporte qu'avec la plus mauvaise grâce les réformes que les intrus tâchent d'introduire tous les jours. En dépit du gouverneur et de la canaille, le Collège des Jésuites a ouvert ses cours et la jeunesse romaine se rend en foule pour les entendre. Sur les places publiques on crie: Vive Pie IX!! et le lieutenant ne se sent pas la force nécessaire pour faire des répressions efficaces.—Que l'on dise encore que les sujets de Pie IX appelaient de tous leurs vœux les libérateurs florentins!

Trochu et Ducrot sont sortis de Paris à la tête de vaillants soldats qui ont fait subir d'effrayantes pertes aux prussiens. Le télégraphe ne donne pas encore tous les détails que nous voudrions savoir, mais il confirme la nouvelle que les français ont rompu les lignes ennemies. Guillaume s'aperçoit qu'en se ruant contre la France il fallait s'attendre à rencontrer une autre résistance que celle que lui ont opposée naguère le Danemark et l'Autriche. De son côté, Palladine, avec les sières légions qu'il commande, se rapproche toujours de Paris, et le 29 novembre il a infligé une nouvelle défaite à plusieurs corps prussiens qui voulaient à tout prix ralentir sa marche victorieuse. Non; Dieu ne veut pas la mort de la France. Elle a fait des fautes et de grandes fautes. Elle les expie aujourd'hui d'une manière terrible; mais l'expiation aura un terme, et les beaux jours, les jours de bonheur et de prospérité reviendront. Elle reconnaitra ses devoirs et se soumettra aux lois du Dieu de Charlemagne, de St. Louis et de Jeanne-d'Arc.

L'Angleterre semble timide devant les notes sévères de la Russie. Le cabinet Gladstone n'ose pas obéir au vœu de la nation. Il hésite à déclarer la guerre, quoique Alexandre maintienne que le traité de 1856 est bien véritablement rompu. Pour palliatif on parle de congrès, de conférence. La Russie se moque de toutes ces balivernes; désormais la Turquie ne saurait lui échapper.

Immigration.—Le vrai remède

Un correspondant qui pense bien vient d'adresser à l'Événement la correspondance suivante, au sujet de cette question si importante pour nous:

M. le Rédacteur,

On parle beaucoup d'immigration par le temps qui court. On envoie des agents en Europe pour inviter les étrangers à venir partager notre bonheur; ou des agents aux Etats-Unis chargés de prier les nôtres de revenir au milieu de nous. Tout cela est fort bien.

Mais il y a moyen, à mon avis, de simplifier la besogne de ces agents, tout en assurant le succès de leur mission.

Développons notre agriculture; et pour cela, instruisons nos cultivateurs; enseignons-leur des méthodes simples, faciles, peu dispendieuses, qui les mettent en état de réaliser de 150 à 200 louis de bénéfice par année, avec la vente de leurs produits, au lieu de ne réaliser que trente ou quarante louis comme cela a lieu aujourd'hui.

Créons des industries; et pour cela, développons l'intelligence de notre population, instruisons-la. Montrons à nos capitalistes que le 80/0 que leur octroient des banques usurières n'est rien comparé au profit qu'ils retireraient de leurs capitaux investis dans des manufactures choisies, et conduites avec discernement.

Alors l'étranger voyant les rives du Saint-Laurent bordées de riches villas habitées par des cultivateurs, se dira: "Il fait bon de vivre ici: dr-ssons-y nos tentes."

Alors, les nôtres qui sont aux Etats-Unis, se diront: "Il fait meilleur chez nous qu'aux Etats-Unis, retournons chez nous."

De cette manière les agents d'immigration seront chers du succès et feront une riche et abondante récolte d'immigrants.

Y. Z.

L'instruction agricole

Dans un travail sur le Progrès en général et sur le Progrès agricole en particulier, publié par M. Paul Vayssière dans les Annales de la Société d'agriculture de la Dordogne, nous trouvons les lignes suivantes, qui caractérisent d'une façon saisissante l'avenir de l'agriculture, lorsque l'enseignement relatif à cette honorable profession sera répandu sur tous les points du territoire:

"Retenir au champ le plus de cultivateurs qu'il sera possible par l'éducation et l'instruction appropriées est un palliatif, probablement même un curatif. L'ignorance n'est-elle pas en effet une source d'inconvénients graves, de même que le savoir répandu sans discernement est une vraie peste?"

Le gouvernement est enfin entré dans la voie du salut en décidant que l'enseignement agricole ferait désormais partie de toutes les études et que des écoles spéciales seraient successivement créées dans un puis dans plusieurs autres centres de la France. L'on est forcé d'avouer qu'il est parfaitement logique et rationnel d'affirmer que, puisque l'on applique des remèdes, c'est qu'il y a réellement de vives souffrances, qui ont fait surgir de toutes parts, lors de l'enquête des plaintes unanimes et assurément fort légitimes, et un appel puissant des gouvernés à la justice des gouvernants.

Cette préoccupation, l'instruction réglementée pour tous, est, du reste, la plus généralement répandue actuellement; ouvrez n'importe quel journal, politique, scientifique ou agricole, vous découvrirez sûrement dans quelque coin un petit article, ne fut-ce qu'un simple entre-filet, concernant la grande question à l'ordre du jour. Tantôt c'est la création d'une bibliothèque communale, tantôt ce sont des conférences industrielles ou agricoles, comme celles de M. Charles Robert, conseiller d'Etat et directeur général du ministre de l'instruction publique, à l'Asile impérial des convalescents de Vincennes, sur l'instruction primaire. Le gouvernement avait donc à répondre à une aspiration générale. Il l'a compris et s'est mis à l'œuvre sans tarder davantage.

L'ignorance, que l'on y songe, est la perpétuation des modes routiniers de culture, de préjugés innombrables et tous plus absurdes les uns que les autres. Or, les préjugés de toutes sortes sont autant d'obstacles qui hérissent les avenues par lesquelles s'avance le progrès; l'oblige à des détours, et parfois à des sièges en règle. Ils jettent enfin un voile épais sur toute vérité, et activent singulièrement la migration de nos travailleurs ruraux. Idées erronées et enracinées d'une incroyable façon au cœur de l'habitant des campagnes, d'une part; de l'autre, feux follets brillant traitreusement au-dessus d'un gouffre toujours béant... Le résultat final n'est-il pas infailliblement aisance nulle et perdition? Avec les récoltes plus abondantes sont survenues les dépenses plus grandes, exagérées, et celles-ci ont constamment suivi une progression ascendante et évidemment disproportionnée. Le cultivateur trouve son existence trop calme; il rêve l'agitation, aspire aux jouissances factices, aux émotions vives et aussi pernicieuses. Déjà autour de lui sont venus se grouper des plaisirs nombreux et vains,